



Dijon-Istanbul à pied : c'est le pari que se sont lancé Marie et Arnaud Epagneau-Comte. Arrivée en Turquie après avoir marché dix mois, découverte du pays et, enfin, de cette capitale tant rêvée.

Nous nous sommes lancés dans une randonnée de 4500 km. Notre but, relier Istanbul à pied. Nous avons quitté nos emplois, notre vie parisienne, notre appartement. Nous avons mis toutes nos affaires dans des cartons pour ne garder qu'un sac de 7 kg chacun. Le strict nécessaire à un détail près. J'avais avec moi un appareil photo et un jeu d'objectifs, Arnaud un carnet de croquis. Tous les deux architectes et ingénieurs, nous avons dessiné notre itinéraire de manière à découvrir une grande variété de biotopes et de cultures constructives. Tout au long de ce chemin, nous avons pris le temps d'observer et d'analyser les paysages. Au jour le jour, nous

avons partagé nos photos et dessins via la toile. Ces quelques pages de mon carnet de bord re-latent nos dernières semaines de marche, de la frontière turque jusqu'à Istanbul, notre destination finale.

Premiers pas en Turquie La Turquie est le onzième pays sur notre chemin. Pour notre onzième passage de frontière, nous pensions être habitués, mais nous n'avions pas encore tout vu ! Le douanier bulgare nous laisse passer sans dire un mot mais, arrivés devant le poste turc, on nous arrête. "Vous ne pouvez pas aller plus loin à pied". "Pardon, nous sommes venus de France à pied" répondons-nous à l'unisson. Le douanier est intraitable : "Il est interdit de

passer la frontière à pied". Nous devons franchir cette ligne dans un véhicule. Ubuesque ! Après quelques tentatives infructueuses d'autostop, un douanier un douanier, épuisé par notre insistance, s'en va convaincre un chauffeur de bus de nous embarquer pour quelques mètres. Nous redescendons en Turquie ou un tout autre accueil nous attend. Margot, petite-cousine d'Arnaud, est venue nous rejoindre et va marcher une semaine avec nous. Elle est en Erasmus à Istanbul depuis septembre et, grâce à elle, nous sommes directement plongés dans la culture turque. Tout en marchant, elle nous apprend quelques mots et partage ses connaissances du pays.

Edirne fut la deuxième capitale de l'Empire ottoman, jusqu'en 1453, lorsque Mehmet le conquérant s'empare d'Istanbul. La ville se situe alors sur l'axe reliant les territoires balkaniques à la nouvelle capitale. Elle devient un lieu de villégiature des sultans et un important centre religieux. En 1574, l'architecte Sinan y inaugure la mosquée Selimiye. Avec son dôme de 31 m de diamètre, c'est la première mosquée ottomane à dépasser les dimensions de la basilique Sainte-Sophie à Istanbul.

La plaine de Basse-Thrace Nous quittons Edirne pour la mer Noire. Le soleil brille et le vent souffle. Nous marchons parmi de grands champs de céréales entrecoupés de bosquets où les troupeaux de brebis broutent, surveillés par de gros chiens de berger. Le paysage est vallonné, les villages s'implantent dans le creux, là où l'eau et les arbres apportent un peu de fraîcheur. Même le plus petit hameau a son café. Les hommes y passent leurs journées, attablés en terrasse avec un "chai". Dès que nous approchons, l'un des clients nous invite à prendre un thé. À peine nos tasses finies une seconde tournée arrive, parfois accompagnée d'une barre de céréales ou d'un paquet de gâteaux. C'est à croire qu'ils savent que l'on a marché dix mois pour arriver ici!

La mer Noire Nous arrivons sur les bords de la mer Noire à Kiyiköy, un petit village de pêcheurs. Nous marchons sur la plage, la mer à notre gauche et de hautes falaises calcaires à notre droite. Des cigognes tournoient dans les airs. Elles empruntent les courants chauds pour s'élever, puis planent, remontant doucement vers le nord. De temps en temps, l'une d'entre elles vole plus bas que les autres et passe juste au-dessus de la cime des arbres. On réalise alors l'envergure de leurs ailes et le spectacle prend une nouvelle dimension. Il y a quelque chose de poétique à finir ce voyage en compagnie d'oiseaux migrateurs. Cet hiver en Hongrie puis en Serbie nous avons vu leurs

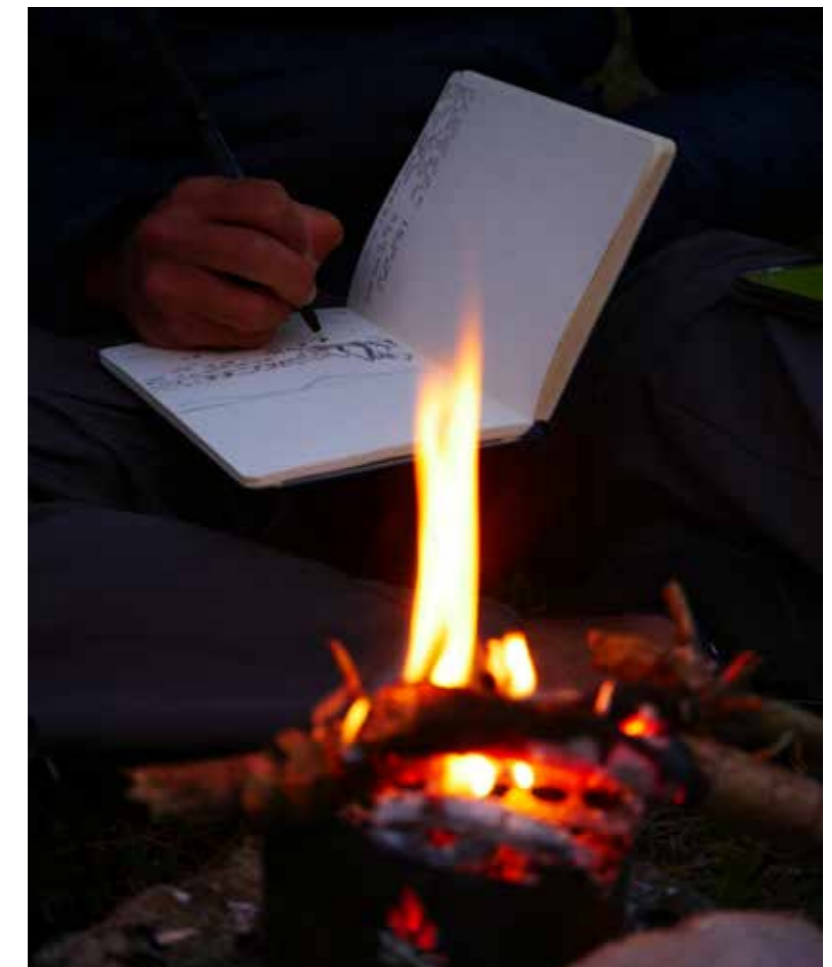
IL Y A QUELQUE CHOSE DE POÉTIQUE À FINIR CE VOYAGE EN COMPAGNIE D'OISEAUX MIGRATEURS

nids inhabités. Dans quelques semaines, tout comme nous, elles seront de retour dans cette maison qu'elles ont laissée.

Istanbul Nous sommes au pied du tout nouvel aéroport international d'Istanbul. Les cigognes se mêlent maintenant aux avions. Nous quittons les bords de mer Noire et pénétrons dans l'agglomération d'Istanbul. Une large partie de la banlieue stambouliote se compose de *gecekondus* (des habitats construits en une nuit). Ces quartiers sont apparus à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il était à l'époque interdit de déloger une personne ayant un toit sur la tête. L'exode rural massif transforme alors les banlieues d'Istanbul en un conglomérat de villages bâtis en une nuit. Cet exode s'effectue par



Onze pays traversés, dix mois de marche pour parcourir les 4 500 km à pied qui séparent Dijon d'Istanbul





Marie et Arnaud Epagneau-Comte
présenteront leur réalisation
"4500 km à pied, à la découverte
des paysages européens"
au Festival des Globe-trotters
sam. 1^{er} oct. 2022 à 17 h
dans l'auditorium
www.festivaldesglobe-trotters.fr
<https://4saisons4pattes.com/>
f i @4saisons4pattes



village. Solidaires, les habitants se regroupent, construisent le toit d'une famille la première nuit, puis d'une autre la nuit suivante, et ainsi de suite. Très souvent les quartiers empruntent leur nom à la localité d'origine des exilés. En 1980, 50 % des Stambouliotes vivent dans des *gecekondu*, ce qui représente 1,5 million de personnes. Au fil des années, ceux-ci s'approprient les lieux. Des parpaings remplacent les tôles, des portails apparaissent, mais certaines habitudes rurales demeurent. Dans les rues, les charrettes à cheval et automobiles se partagent la voie, et sur les trottoirs des poules picorent autour des poubelles. Les terrains vagues qui séparent ces villages urbains servent tantôt de potager collectif, tantôt de prairie pour les vaches et brebis.

L'aire urbaine d'Istanbul compte 20 millions d'habitants et occupe un territoire de plus de 5 000 km². La traversée nous prendra trois jours, au terme desquels nous arrivons enfin au pied de Sainte-Sophie. Il est difficile de décrire les émotions qui nous parcourent à ce moment précis. L'excitation et le soulagement se mêlent en nous, les larmes et les rires se succèdent. Seuls nos sourires demeurent accrochés à nos visages jusqu'à ce que, le soir venu, nos paupières se ferment sur ces dix mois de marche.

Texte, photos et illustrations
Marie et Arnaud Epagneau-Comte

